

L'épreuve du talent

Oui, l'Art est grand ! Ses bois sacrés

Te sont ouverts ; courage, adepte !

Comme néophyte il t'accepte,

Tu peux franchir tous ses degrés.

Sa grandeur n'est point dans la pompe ;

Il ennoblit chêne et fétu,

Et sourit au turlututu

Comme au large accent de la trompe.

Mais sois prudent, crainte d'affront ;

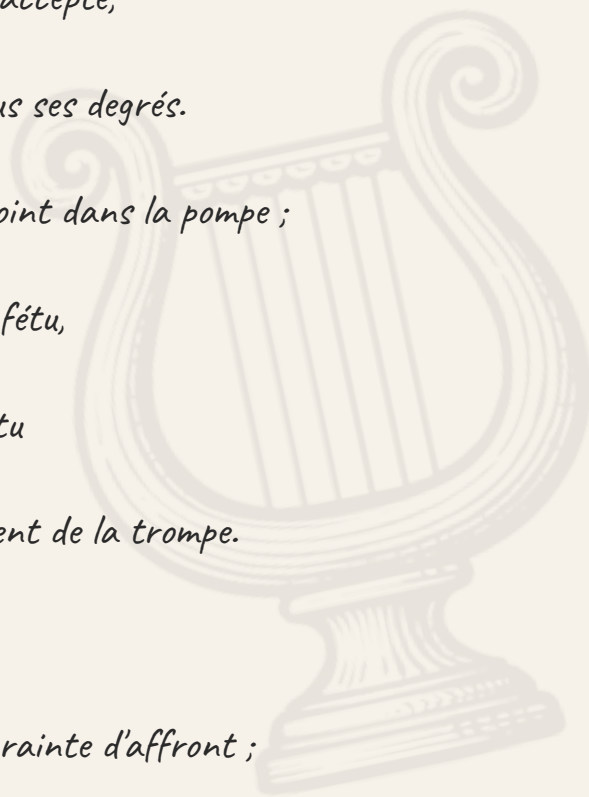
Pèse ta force ; l'âme éprise

Sur ses dons fait parfois méprise :

Jeune homme, as-tu l'étoile au front ?

Pour un pinceau se tient l'estompe ;

Tout dard, hélas ! se croit pointu ;



Et souvent le turlututu,

S'estime être une jeune trompe.

Sois constant, si tu te sens fort ;

Travaille ! dans l'art, rien sans peine !

Mais ta peine peut être vaine,

Le talent n'est point dans l'effort.

Courbe ton arc, mais sans qu'il rompe ;

Ne confonds pas fort et têtu ;

En s'obstinant, turlututu

Ne prends pas la voix de la trompe.

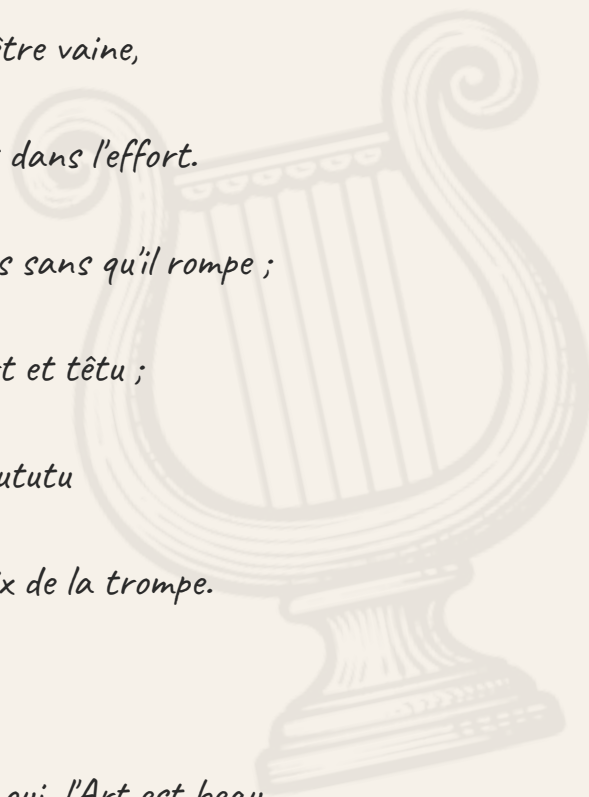
Oui, l'Art est grand, oui, l'Art est beau,

Mais réclame un prêtre robuste :

Pour le fort, c'est un temple auguste ;

Pour l'impuissant, c'est un tombeau !

L'Art, sévère pour qui se trompe,



Dit : Que peux-tu ? Non : Que veux-tu ?

Souffle dans un turlututu

Si tu ne peux remplir la trompe.

Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)

